

entrer en ville et qu'Elle préférait aller passer quelques jours à Cuernavaca.

Leurs Majestés prirent ensemble cette direction et restèrent absentes quinze jours.

A l'époque où cet épisode se produisait, je mis l'étrange résolution de l'Impératrice sur le compte des actes irréfléchis et impolitiques; mais plus tard, c'est-à-dire quand tout fut fini, je compris :

C'était le poison des déceptions réitérées et des froissements de toutes espèces qui commençait à produire ses effets sur l'esprit de la malheureuse Souveraine.

Les États-Unis demandaient de plus en plus impérativement le prompt rappel du corps expéditionnaire Français.

Le comte de Montholon ayant écrit à monsieur Seward, secrétaire d'État chargé des affaires étrangères, que : « Si le Cabinet de Washington se décidait à nouer des relations diplomatiques avec la Cour de Mexico, on prendrait des arrangements pour rappeler les troupes dans un délai raisonnable », reçut le 18 octobre 1865 la réponse suivante : « Le sens des suggestions de l'Empereur semble être que la France est disposée à se retirer du Mexique aussitôt qu'elle le pourra; mais qu'elle ne saurait le faire sans inconvénient avant d'avoir reçu des États-Unis l'assurance de dispositions amicales envers le pouvoir qui s'est approprié la forme impériale dans la ville de Mexico. Je regrette d'être obligé de vous dire que la condi-

tion mise en avant est une de celles qui nous semblent complètement impraticables. »

Napoléon III écrivait le 29 novembre au maréchal Bazaine :

« Mon cher Maréchal,

» J'ai reçu ce matin votre lettre du 28 octobre et je vois que les choses au Mexique ne vont pas bien. Il est indispensable que je prenne une résolution énergique, car nous ne pouvons pas rester sans cesse dans cet état d'incertitude, qui paralyse tous les progrès et augmente les charges de la France.

» Je vais mûrement réfléchir aux mesures à prendre; en attendant, mettez tous vos soins à organiser l'armée Mexicaine, afin que nous puissions, dans un temps donné, évacuer le pays. J'espère que les Américains, malgré leur jactance, ne voudront pas entrer en guerre avec nous; mais ce danger écarté, il s'agit de savoir dans quel

état nous laisserons le Mexique après notre départ.

» Il faut que l'empereur Maximilien comprenne que nous ne pouvons pas rester indéfiniment au Mexique; et qu'au lieu de bâtir des théâtres et des palais, il est essentiel de mettre de l'ordre dans les finances et sur les grandes routes. Qu'il sache bien qu'il sera beaucoup plus facile d'abandonner un gouvernement qui n'a rien fait pour pouvoir vivre, que de le soutenir malgré lui.

» Recevez, mon cher Maréchal, l'assurance de ma sincère amitié.

» NAPOLÉON. »

Le 23 janvier 1866, Napoléon III s'adressait en ces termes au Corps législatif :

« Notre expédition touche à son terme : je m'entends avec l'empereur Maximilien pour fixer l'époque du rappel de nos troupes, afin que leur retour s'effectue sans compromettre les intérêts français, que nous avons été défendre dans ce pays lointain. »

Monsieur Drouyn de Lhuys ayant fait demander au Gouvernement Fédéral par monsieur de Montholon l'assurance qu'il maintiendrait au moins à l'égard du Mexique une stricte neutralité, monsieur Seward répondit le 12 février :

« Les États-Unis ne peuvent supposer que l'Empereur se propose d'établir au Mexique, avant de retirer ses forces, les institutions mêmes qui leur déplaisent et qui justifient matériellement les objections élevées contre son intervention. Nous regardons au contraire l'Empereur comme nous ayant annoncé son intention immédiate de faire cesser le service de ses armées au Mexique, de les rappeler en France, et de s'en tenir fidèlement, sans aucune stipulation ni condition de notre part, au principe de non-intervention sur lequel il est désormais d'accord avec les États-Unis.

» La France n'a que faire de retarder d'un instant la retraite promise de ses troupes, par quelque crainte que les États-Unis se montrent infidèles aux principes et à la politique qu'ils ont

toujours pratiqués, et qu'ils s'éloignent de la règle de conduite qui leur a été donnée par Washington lui-même.

» Nous serons charmés lorsque l'Empereur nous donnera l'avis définitif de l'époque à laquelle on pourra compter que finiront les opérations militaires de la France au Mexique. »

Le Cabinet des Tuileries, sans se montrer froissé de la forme comminatoire de cette lettre, répondit le 6 avril :

« Nous n'hésitons jamais à offrir à nos amis les explications qu'ils nous demandent. Monsieur Seward nous donnant l'assurance que les États-Unis resteront fidèles à la règle de conduite que leur a tracée Washington, nous accueillons cette assurance avec une pleine confiance, et nous y trouvons une garantie suffisante pour ne pas différer plus longtemps l'adoption des mesures destinées à préparer le retour de notre armée.

L'Empereur a décidé que les troupes françaises évacueraient le Mexique en trois détachements ; le premier devant partir au mois de novembre 1866, le second en mars 1867 et le troisième au mois de novembre de la même année. »

Les États-Unis ne toléraient plus l'envoi de nouvelles troupes. Ils firent savoir à Paris qu'ils n'admettaient pas qu'on recrutât des nègres au Soudan pour compléter les effectifs du bataillon égyptien ; et dès qu'ils apprirent qu'un détachement de la Légion étrangère était prêt à partir d'Alger, ils demandèrent des explications en termes très énergiques.

Des volontaires autrichiens réunis à Laybach étant sur le point d'être embarqués, le Ministre des États-Unis à Vienne annonça qu'il avait l'ordre de rompre les relations diplomatiques s'ils étaient mis en route.

Le gouvernement autrichien céda : les hommes furent congédiés.

La Légion Belge, qui avait quitté Morelia, était depuis un mois réunie à Toluca, près de Mexico. Le 28 janvier 1866, je partis à sa tête pour Monterey, où nous arrivâmes le 20 mars, après un repos de quelques jours à Queretaro et à San Luis-Potosi.

Nous apprîmes en route la sanglante défaite du commandant de Brian, qui s'étant porté le 20 février avec deux compagnies de la Légion étrangère, deux compagnies et un escadron mexicains, de Saltillo sur Parras, à l'effet de réinstaller le préfet politique, crut pouvoir tenter la nuit un coup de main sur des forces libérales occupant le rancho de Santa Isabel.

L'ennemi était nombreux ; l'attaque échoua et le commandant de Brian fut tué, ainsi que la moitié des hommes de sa colonne. 78 Français dont un officier, parmi lesquels 24 blessés, furent faits prisonniers.

Comme le disait l'empereur Napoléon dans sa lettre au Maréchal, les choses ne paraissaient pas

trop bien aller dans les provinces du Nord ; et il semblait même que les opérations manquaient de fixité.

Le général Brincourt ayant reçu l'ordre de se retirer de Chihuahua le 25 octobre 1865, Juarez y rentra le 2 novembre. Le commandant Billot reprenait possession de la place le 11 ; mais il était presque aussitôt invité à la confier à des auxiliaires mexicains, qui venaient de la livrer à l'ennemi.

La ville de Monterey avait aussi été en peu de temps plusieurs fois occupée et abandonnée. Prise par Escobedo le 24 novembre, elle était ressaisie le lendemain par les troupes françaises, qui n'y restaient que six semaines. Le général Jeanningros la réoccupait depuis le mois de février 1866.

A notre arrivée, nous trouvâmes les journaux de Mexico, qui annonçaient le départ de M. Eloin pour l'Europe. On verra plus tard la belle besogne qu'il y fit.

Le *Moniteur de Paris* du 6 avril 1866, qui publiait l'engagement pris par Napoléon III vis-à-vis des États-Unis, parvint à Mexico au commencement de mai. La Ville et le Palais furent consternés.